

«Vision d'avenir» pour l'horlogerie

LE LOCLE «Les métiers du Temps-Time Arts» a pour ambition de valoriser et pérenniser les savoir-faire et l'industrie liés à l'horlogerie.

PAR DANIEL.DROZ@ARCINFO.CH

«**R**enverser le paradigme, passer du monde du secret à celui de la collaboration», c'est l'ambition de MTTA, acronyme de «Les Métiers du Temps-Time Arts».

Lancé hier à l'occasion d'un événement au Musée des beaux-arts du Locle, ce projet de centre de compétences doit intégrer les métiers d'art et la technique, pour que l'industrie horlogère reste un leader mondial en matière d'innovation.

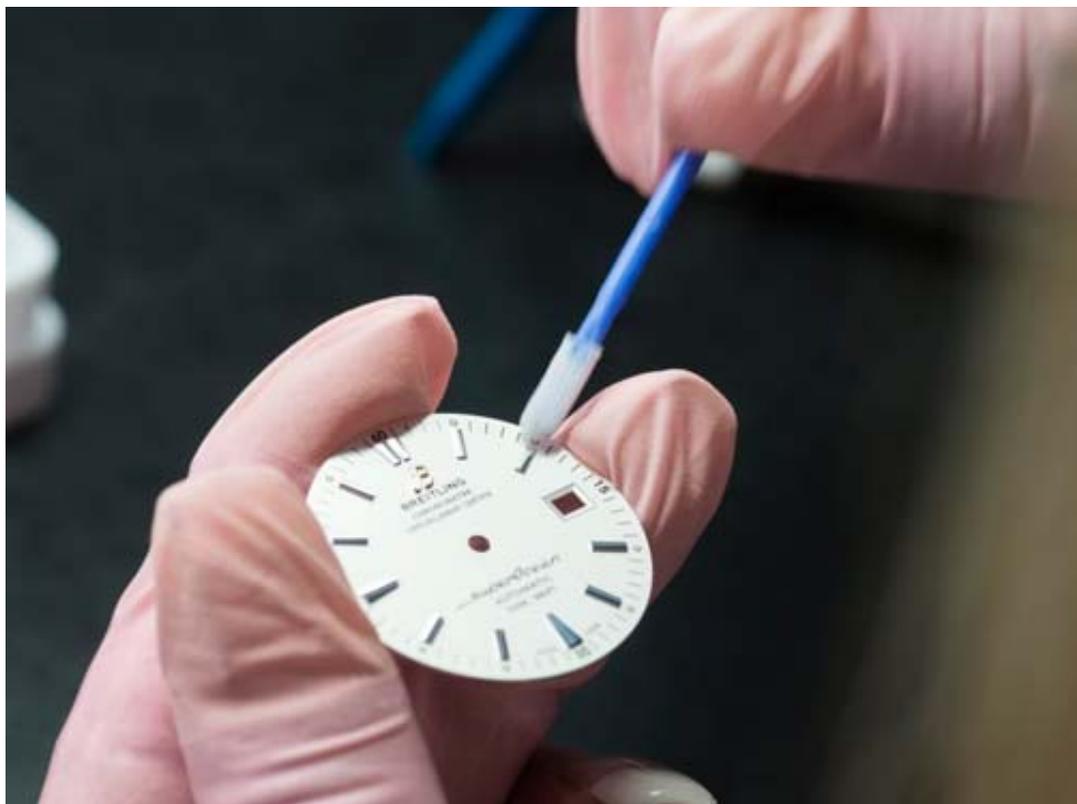
«L'horlogerie est essentielle pour la Suisse. Elle a créé la microtechnique, donnant ainsi naissance à une plateforme technologique qui s'est orientée dans plusieurs directions, notamment le spatial», relève Jean-Marc Brunner, directeur de Microcity.

La plateforme d'innovation du Canton de Neuchâtel soutient et pilote MTTA. Les grands groupes horlogers, nous dit-on, sont de la partie aux côtés de marques indépendantes et de sous-traitants.

Plusieurs institutions d'enseignement et de recherche participent au MTTA: le CSEM, l'EPFL, la Haute Ecole Arc et le Centre de formation professionnelle neuchâtelois, à travers ses pôles technique et artistique.

«Aujourd'hui, continuer d'investir dans l'horlogerie, ce n'est pas juste fabriquer des produits, c'est avoir une vision d'avenir», assure Jean-Marc Brunner.

Concrètement, MTTA veut



La fabrication d'un cadran nécessite de nombreuses opérations et différents savoir-faire. DAVID MARCHON

faciliter la collaboration dans la communauté horlogère, assurer et gérer l'innovation, renforcer la relève, préserver l'héritage des savoir-faire d'exception et de l'artisanat d'art et soutenir les PME actives dans le domaine horloger.

Mise en commun de technologies

«Les besoins des marques ou des sous-traitants sont les mêmes. Ça commence par la formation», constate Joris English, patron de Singer, producteur de cadrans.

«L'idée est de lister nos mé-

tiers, et de déterminer ceux où la formation manque», poursuit-il.

«Ensuite, il y a la mise en commun de technologies. Aujourd'hui, pour développer notre activité, il existe la technologie laser ou l'impression 3D. Ces outils coûtent des fortunes», explique Joris English. «Il devient difficile de se les offrir individuellement. Nous devons travailler ensemble et cofinancer ces équipements mis en commun», estime le patron de Singer. Outre les cadraniers, ils pourraient aussi servir aux fabricants de boîtes ou à d'autres sous-traitants.

«Les marques gardent leur identité, leur manière de faire», renchérit le designer Xavier Perrenoud. «Au MTTA, nous créerons une plateforme d'échange. Les plus petites marques viendront y chercher du savoir-faire.»

Métiers ancestraux, savoir-faire technologique

Le fondateur de l'atelier XJC évoque d'ailleurs des savoir-faire plutôt que des métiers d'art. «L'horlogerie est un mélange de métiers ancestraux et de savoir-faire technologique.» Sur 5000 mètres carrés, le

3 QUESTIONS À...

JEAN STUDER
PRÉSIDENT DE CAPITALE
CULTURELLE SUISSE



La Chaux-de-Fonds, une «manufacture culturelle»

Jean Studer participait hier au lancement du MTTA, la plateforme nationale des métiers du temps. Nous avons demandé au président de La Chaux-de-Fonds Capitale culturelle sa vision des relations entre la culture des Montagnes et l'horlogerie.

Jean Studer, pourquoi participez-vous à cet événement?

Les métiers d'art, auxquels sera notamment consacré le MTTA, n'existent que par la qualité des artistes qui les pratiquent. L'école d'art de La Chaux-de-Fonds est reconnue pour ses formations d'arts appliqués.

C'est une spécificité artistique et culturelle des Montagnes neuchâteloises qu'il s'agit de faire connaître et, bien évidemment, d'intégrer dans Capitale culturelle 2027.

Quel lien établissez-vous entre l'horlogerie et le tissu culturel chaux-de-fonnier?

De la même manière que l'industrie horlogère in-

nerve l'urbanisme de la ville, les artistes habitent, créent, se rencontrent, s'inspirent ou se produisent au cœur de la ville.

La culture des Montagnes possède donc la même particularité que son industrie: elle se déploie en lien immédiat avec les habitants du lieu. Elle en fait son identité.

Nous connaissons aujourd'hui très bien le modèle de la manufacture horlogère. J'espère que demain, nous reconnaitrons la manufacture culturelle!

Qu'attendez-vous des entreprises des Montagnes comme président de l'association?

Qu'elles s'impliquent à nos côtés pour faire reconnaître l'incroyable particularité de notre microcosme artistique et culturel, et qu'elles nous soutiennent pour la réalisation d'une Capitale culturelle à la hauteur de nos ambitions. Ainsi, elles célèbreront un mariage heureux entre économie et culture.

centre s'installera physiquement en 2028 au Locle dans le futur bâtiment qui abritera également la Haute Ecole Arc ingénierie.

«L'idée n'est pas de rester campés sur Le Locle mais de travailler en collaboration avec toutes les structures qui existent au niveau cantonal et fédéral», précise-t-il.

Reconnaissance fédérale espérée

Pour la période 2025-2028, le projet MTTA postule d'ailleurs à une reconnaissance fédérale en tant qu'infrastructure d'importance na-

tionale. Les métiers d'arts les distinguent des autres centres, purement axés sur la technologie.

«Être reconnu par la Confédération donne une visibilité nationale et internationale», explique le directeur de Microcity. «La volonté de MTTA est de collaborer avec tous les acteurs, de Genève à Schaffhouse.»

A hauteur d'un million de francs par année, le financement de ce centre sera assuré par les industriels, Microcity et la Confédération, à raison d'un tiers du montant chacun.